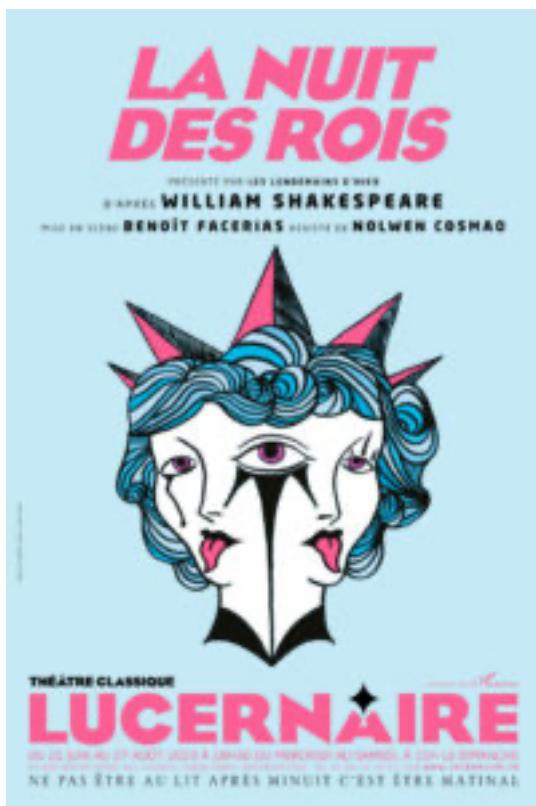


THÉÂTRE & CO



Théâtre Lucernaire : La Nuit des Rois

La Nuit des Rois est une comédie baroque de Shakespeare, maintes fois jouée dans des créations extrêmement variées : la Cie Les Lendemains d'Hier en donne une version écourtée dans une réécriture originale mise en scène par Benoît Facerias, donnée du 21 juin au 27 août au Théâtre Lucernaire ([➤](#)). Le texte de cette adaptation tout à fait réussie est publié chez L'Harmattan.

Les réécritures des classiques entraînent toujours des polémiques quant au caractère intouchable des textes, notamment quand elles sont manquées. Et l'on peut éternellement disserter sur les enjeux et les conséquences dramatiques de cette démarche jugée « sacrilège », mais après tout l'on se doute bien que si Shakespeare avait été de notre époque, il aurait adopté une écriture conforme à nos codes et que ses pièces auraient été d'une facture différente. Ses tragédies et comédies d'il y a plusieurs siècles continuent pourtant à nous intéresser parce qu'elles interrogent de manière

singulière notre rapport au monde, mais aussi parce qu'elles renferment des qualités dramaturgiques et esthétiques qui correspondent à une certaine façon de faire le théâtre. Les réécrire avec plus ou moins de liberté revient simplement à leur redonner vie sous une autre forme pour les faire jouer. Autant une nouvelle mise en scène représente une actualisation et une interprétation qui peuvent prêter à discussion, autant une réécriture participe de cette même herméneutique inépuisable révélatrice de l'extrême richesse des textes classiques. Benoît Facerias et la Cie Les Lendemains d'Hier, quant à eux, s'inscrivent pleinement dans ce travail de palimpseste tout en nous persuadant de leur plaisir de jouer (avec) Shakespeare.

La Nuit des Rois est une comédie en cinq actes, assez compliquée et complexe pour perdre par endroits les spectateurs dans des imbroglios entraînés aussi bien par de nombreux personnages que par des déguisements et des quiproquos savoureux. Pour peu que la réécriture de Benoît Facerias semble au premier abord aller à l'essentiel en reprenant des scènes clés, elle est loin d'être une innocente simplification de la vieille comédie de Shakespeare. Elle insuffle en effet à celle-ci une dynamique différente en introduisant dans l'action la figure du rhapsode équivalent au narrateur, amené sur scène pour donner un éclairage sur les enjeux narratifs et amoureux. A ce rôle fondamental du narrateur, propre aux théâtres antique et contemporain, se superposent des apartés éclair d'autres personnages, de telle sorte qu'une tension dialectique s'instaure entre ces passages narratifs, bien qu'*in fine* peu nombreux, et des scènes empreintes d'une théâtralité flamboyante. Il s'agit ainsi en apparence de « raconter » la vieille comédie réputée pour sa complexité, ce qui lui confère une dimension d'autant plus merveilleuse que l'argument du naufrage, le déguisement de Viola en Césario et la disparition de son frère Sébastien sont pleinement romanesques. La part narrative n'est pas seulement un moyen habile pour guider les spectateurs et pour relier les scènes retenues, mais aussi un ressort métathéâtral pour forger avec eux une relation intime et un procédé dramatique pour renforcer le caractère hautement théâtral de l'ensemble.



La Nuit des Rois, la Cie Les lendemains d'hier © David Ariès

La scénographie minimalisté, fondée sur une scène laissée quasiment vide, voilée dans le noir, nous plonge dans un univers imaginaire réclamé comme tel par le rhapsode, univers imaginaire à cheval entre un plateau vide transformé par ce dernier en scène de théâtre et différents espaces dramatiques transcendés aussitôt par la magie du jeu des comédiens en d'authentiques tableaux perçus comme prélevés sur une histoire romanesque idéalement située dans un passé féerique des contes. Le seul décor représente un lustre pourvu de plusieurs lampes brillant d'une lumière jaune foncé sur un fond noir, ce qui produit un subtil effet de contraste, plus précisément un certain effet de féerie : les comédiens vêtus de costumes d'époques variées semblent ainsi surgir de nulle part comme les sosies de ceux qu'ils incarnent, si ce n'est de derrière le fond à l'instigation du rhapsode qui, accompagné d'un musicien, les fait entrer au lever du rideau et qui se métamorphose peu après en un d'entre eux. La vieille comédie de Shakespeare s'introduit alors dans l'intimité des spectateurs pour les enchanter tant avec des intermèdes musicaux et des scènes bouffonnes qu'avec des scènes d'amour aux accents de comédie pastorale. Comme le suggère l'un des intermèdes initiaux, *the show must go on*.

L'action proprement dite est dès lors fondée sur un mélange adroit de genres divers lié aux effets de rupture, ce qui engendre une dynamique particulièrement entraînante : aucune scène n'a le temps de s'enliser dans la durée, aucune place n'est laissée à un temps mort ou languissant, parce qu'un « raseur », généralement le bouffon ou la servante Maria, intervient à un moment opportun pour la faire rebondir. C'est d'autant plus ingénieux qu'il s'agit le plus souvent de scènes topiques que les spectateurs sont amenés à reconnaître et à reconstruire avec des informations dont qu'ils disposent. L'action se déroule et s'enroule dès lors en cascades en suivant trois ou quatre fils conducteurs — l'histoire d'Olivia, celle de Viola-Césario, mais aussi celles de Malvolio, amoureux transi induit en erreur pour être ridiculisé, et de différents personnages comiques — avant qu'ils ne soient dénoués grâce à l'apparition romanesque de Sébastien. La magie du spectacle opère aussi grâce aux morceaux musicaux introduits tant pour renforcer une impression de pittoresque que pour souligner le caractère burlesque et détourné des scènes où le bouffon interprété par le virevoltant Melchior Lebeaut titille les autres en levant leurs masques. Comme ce dernier qui incarne Sébastien en plus du bouffon, Céline Laugier, Ugo Pacitto et Josephine Thoby créent avec entrain deux personnages à des caractères quasiment opposés, respectivement Olivia et la narratrice, Sir Andrew et Orsino, Maria et Viola. Benoît Facerias et Arnaud Raboutet, quant à eux, apparaissent dans les rôles de Sir Thoby et de Malvolio.

La Nuit des Rois dans la réécriture et dans la mise en scène de Benoît Facerias nous embarque rapidement pour une aventure théâtrale palpitante, jalonnée en outre d'agréables réminiscences pour ceux qui connaissent le texte de Shakespeare que la Cie Les Lendemains d'hier s'approprie avec une touche originale. Le spectacle éclectique nous séduit tout aussi grâce à la fraîcheur savoureuse avec laquelle les comédiens se coulent dans la peau de leurs personnages qu'ils incarnent avec une vigueur attrayante.

<https://marek-ocenas.fr/theatre-lucernaire-la-nuit-des-rois/>

Bande annonce – La nuit des rois : <https://www.youtube.com/watch?v=j8MoFXWTkNI&t=11s>

LA NUIT DES ROIS

Théâtre Lucernaire

53 rue Notre-Dame des Champs
75006 Paris

Jusqu'au 27 août 2023

À 18h30 du mercredi au samedi, à 15h le dimanche



Enième adaptation de la pièce de Shakespeare au théâtre, pourquoi pas ?

Nous sommes prévenus dès le début : six comédien(ne)s vont jouer quinze personnages en 1h10. Il y a des incontournables : le spectacle débute par des invectives suivies de bouderies avant que les comédiens ne se glissent dans la peau des personnages. Il y aura aussi des résumés assumés, tant la pièce du vieux Will est touffue, multipliant les actions parallèles...Au départ, deux jeunes gens jumeaux (garçon et fille) font naufrage, s'en tirent mais sont séparés. Ils trouvent refuge en Illyrie. Là, Viola (déguisée en jeune homme) devient amoureuse d'un nommé Orsino, lequel est fort amoureux lui-même d'Olivia. Et ne voilà-t-il pas qu'Olivia tombe amoureuse elle-même ... de Viola. Ajoutez un soupirant ridicule d'Olivia (qui ira jusqu'à sourire niaisement et porter des bas jaunes) un trio de pochards, des chansons (connues ou pas) des musiciens sur scène. Le sort de Sébastien (l'autre jumeau) est un peu occulté mais il revient à la fin, rassurez-vous, quand sa présence devient vraiment nécessaire.

La scène est nue, à la Vitez. Les comédiens, eux, sont inspirés. Le résultat, on nous pardonnera d'écrire cela, est bancal : si l'intrigue souffre d'un certain flou, si les enchaînements sont parfois un peu artificiels, le jeu, par contre, convainc souvent. Ces jeunes comédiens sont inégaux, mais certains rôles (Malvolio, Fest le fou...) ainsi que le duo Olivia-Viola, arrivent à nous toucher. À faire vibrer la pâte shakespeareenne, faite d'un mélange de grandeur, de poésie et de trivialité.

Un spectacle auquel emmener les enfants, pour qu'il découvre cette "Nuit des rois", auquel venir aussi pour réviser ses classiques. Gérard Noël 23 Juin 23

« La nuit des rois »

Valse du sentiment amoureux où musique et magie font vibrer la comédie de Shakespeare
1 juillet 2023



Tout commence par un naufrage. Deux jumeaux, Viola et Sébastien, se retrouvent séparés et croient l'autre mort. Viola pour survivre se travestit en garçon, devient Cesario et se met au service du Duc Orsino. Orsino aime Olivia une jeune veuve et charge Cesario de porter ses messages d'amour. Olivia refuse l'amour du Duc mais tombe amoureuse de Cesario-Viola qui elle aime Orsino !

Benoît Facerias et sa Compagnie Les lendemains d'hier a tout de suite été séduit par cette comédie de Shakespeare troublante, drôle et émouvante, moderne aussi par ses remises en cause des assignations de genre et par ce qu'elle dit sur le trouble du désir amoureux. Dans le choix d'un théâtre populaire et festif, qui fait sa marque, Benoît Facerias a d'abord écrit une très courte adaptation, destinée à être jouée sur des places de villes ou de villages. Gardant l'idée d'un plateau nu, il l'a ensuite étoffée en une pièce de 1h10 (au lieu des 3h30 d'origine) en gardant tous les quiproquo mais en laissant de côté intrigues et personnages secondaires. Il a conservé l'idée d'un spectacle complet avec musique et merveilleux. Six comédiens, il faudrait plutôt dire deux équipes de six comédiens ce qui leur permettra de jouer simultanément cet été au Lucernaire et à Avignon, jouent tous les personnages et n'hésitent pas à inclure les spectateurs dans leur jeu. Tout est mis au service du texte car c'est le texte de Shakespeare que l'on entend, juste dans une traduction un peu modernisée pour la rendre accessible à tous.

Avant que la pièce ne commence le plateau est occupé par deux musiciens, un guitariste et un percussionniste (cajon) munis de lunettes noires auxquels se joindra ensuite un trompettiste. On glisse sans hésitation de chansons de Queen à Francis Cabrel. Une narratrice, douée d'un humour irrésistible (Céline Laugier ou Nolwen Cosmao) enchaîne les consignes habituelles (éteignez vos téléphones !) et le résumé de ce qui s'est passé précédemment dans la pièce, tout en précisant quand elle parle de « la douce Olivia » qu'elle est Olivia ! Vous suivez toujours ? En fait on s'y retrouve très bien. Il y a un fou (Pierre Boulben ou Melchior Lebeaut) avec son bonnet à pointes, clown sautillant et détonnant, un Orcino (Ugo Pacitto ou Clément Paul Lhuaire) amoureux éconduit mais tenace, capable toutefois de changer très rapidement l'objet de son amour, un Toby (Benoît Facerias ou Maxime Bocquet) toujours au bord de l'ivresse, un Malvoglio imbu de lui-même (Arnaud Raboutet ou César Duminiel) d'un ridicule irrésistible avec ses bas jaunes et ses jarretières croisées. Il faut saluer aussi Justine Morel (en alternance avec Joséphine Thoby) passant du rôle grave de Cesario-Viola à celui de l'elfe farceur Maria.

C'est Shakespeare comme vous ne l'avez jamais vu. C'est rythmé, drôle, enlevé, poétique, sensuel, troublant. Courez-y !

Micheline Rousselet

Jusqu'au 27 août au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris – du mercredi au samedi à 18h30, les dimanches à 15h – Réservations : 01 45 44 57 34 ou www.lucernaire.fr

BClerideaurouge

CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

«La nuit des rois». D'après William Shakespeare. Mise en scène, Jeu, Benoît Facerias et Nolwen Cosmao. Interprétation Melchior Lebeaut, Céline Laugier, Ugo Pacitto, Arnaud Raboutet, Joséphine Thoby. Par la «Compagnie Les lendemains d'hier». (Paris, 21-06-2023, 18h30)★★ (Festival d'Avignon 2023)

21 Juin

Des comédiens sachant utiliser leur corps
Autant que leur voix chantée servant de décor.
Accompagnée d'une guitare et percussions,
D'un saxo romantique aiguisant les passions,
La traduction, dernier cri, de la jeune troupe,
Rend vivantes les facéties et entourloupes.

Du cruel naufrage séparant les jumeaux,
La version présentée retient les imbroglios
Pour finir par démêler les fils d'écheveaux,
Qui tissent la trame de cet oratorio.

Du «Lucernaire» au «Théâtre du Roi René»,
Ils haïssent et courent après l'amour malmené
Et défendu par une musique entraînante
Aux rythmes frappés de modernité charmante.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

<https://bclerideaurouge.wordpress.com>

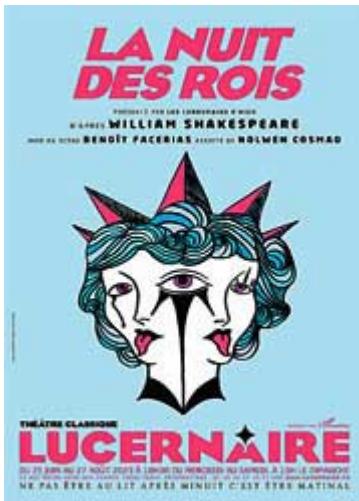
Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés

★★

<https://bclerideaurouge.wordpress.com/2023/06/21/la-nuit-des-rois-dapres-william-shakespeare-mise-en-scene-jeu-benoit-facerias-et-nolwen-cosmao-interpretation-melchior-lebeaut-celine-laugier-ugo-pacitto-arnaud-ra/>

LA NUIT DES ROIS

Théâtre Le Lucernaire (Paris) juin 2023



Comédie d'après l'oeuvre éponyme de William Shakespeare, mise en scène de Benoît Facerias, avec Pierre Boulben (ou Melchior Lebeaut), Benoît Facerias (ou Maxime Bocquet), Céline Laugier (ou Nolwen Cosmao), Ugo Pacitto (ou Clément Paul Lhuaire), Arnaud Rabouet (ou César Duminil), Joséphine Thoby (ou Justine Morel).

Dans l'esprit du théâtre de tréteaux, la *Compagnie Les Lendemains d'hier* propose son adaptation de la tragique comédie **"La Nuit des Rois"** de William Shakespeare.

Tout commence en musique et par une narratrice (**Céline Laugier** à la voix émouvante) : les comédiens viennent raconter l'histoire de deux jumeaux, Viola et Sébastien, qu'un

naufrage a séparé et qui vont chacun, après plusieurs aventure (et un travestissement) finalement se retrouver.

Bien sûr, la pièce a été raccourcie, bien sûr des personnages et des scènes ont été sacrifiés mais qu'importe : les intrigues de William Shakespeare sont mises en valeur grâce à un groupe alerte et réactif qui, dans la mise en scène dynamique et imaginative de **Benoît Facerias** en propose une version des plus débridées.

Les scènes s'enchaînent à grande vitesse sur un plateau nu (excepté le superbe lustre conçu par **Marine Brosse**) fort bien éclairé par **Raphaël Pouver** dans une ambiance très intime. Les protagonistes se croisent dans un joyeux délire potache mais sans trahir les rapports des personnages ni la trame.

Tout à notre plaisir, on leur passera les quelques anachronismes et digressions car l'essentiel est sauf : servir le texte de Shakespeare. Et ça, la troupe le fait avec un joyeux appétit, plaçant le spectateur à la fête d'un bout à l'autre de cette fantaisie tonitruante.

Plus d'une quinzaine de personnages sont interprétés par six comédiens talentueux qui régalent de leur polyvalence : **Céline Laugier** est une malicieuse maîtresse de cérémonie autant qu'une Olivia pleine d'autorité, **Joséphine Thoby** une Viola-Césario poignante ainsi qu'une hilarante Maria, **Benoît Facerias**, **Melchior Lebeaut**, **Ugo Pacitto** et **Arnaud Raboutet** sont parfaits eux aussi en comédiens comme en musiciens.

Le temps passe très vite tant l'ensemble est rythmé et les spectateurs n'auront qu'une envie au sortir de la salle : se plonger dans la pièce que *Les lendemains d'hier* a su admirablement résumer et faire aimer.

Une proposition cohérente emmenée par une troupe emballante. On en redemande !

Les chroniques d'Alceste

La nuit des rois 5/5

D'après William Shakespeare.
Mise en scène de Benoît Facerias
Assisté de Nolwen Cosmao.

Avec Melchior Lebeaut, Benoît Facerias, Céline Laugier, Ugo Pacitto, Arnaud Raboutet et Joséphine Thoby.

Scénographie : Marine Brosse

Lumières : Raphaël Pouyer

Costumes : Thomas Denis

Décors : Florian Guerbe

Compagnie Les lendemains d'Hier.

Une adaptation moderne de grande qualité, fidèle à l'esprit de l'œuvre et c'est pour moi l'essentiel car, comme Voltaire dans ses *Lettres philosophiques*, j'estime que : «La lettre tue et l'esprit vivifie.»

Benoît Facerias a fait une adaptation très réussie, en resserrant le texte, en supprimant certains personnages et en ajoutant une conteuse, ce qui ne gêne en rien la compréhension, au contraire. Il a eu l'heureuse idée de confier le rôle de la conteuse à Céline Laugier, qui captive son auditoire comme personne et apporte un vent de fraîcheur très agréable. C'est elle qui nous présente l'univers de Shakespeare avec un naturel désarmant, comme une évidence, elle fait les transitions et assume le rôle d'Olivia avec maestria. Son jeu délicat justifie à lui seul d'assister à la représentation.

J'ai aussi beaucoup aimé Melchior Lebeaut, qui est un bouffon qui a tout pour plaire.

Les airs modernes entonnés sont de bon aloi et s'insèrent bien dans cette adaptation. Certains comédiens jouent d'un instrument en direct pour le plus grand plaisir de l'auditoire.

L'essence de l'œuvre se retrouve dans cette représentation rythmée et enjouée.

Un grand bravo à Benoît Facerias, qui a fait un merveilleux travail, et au reste de l'équipe qui nous embarque, avec lui, dans un voyage très plaisant.

Publié le 24 juin 2023.

Actuellement au théâtre du Lucernaire.

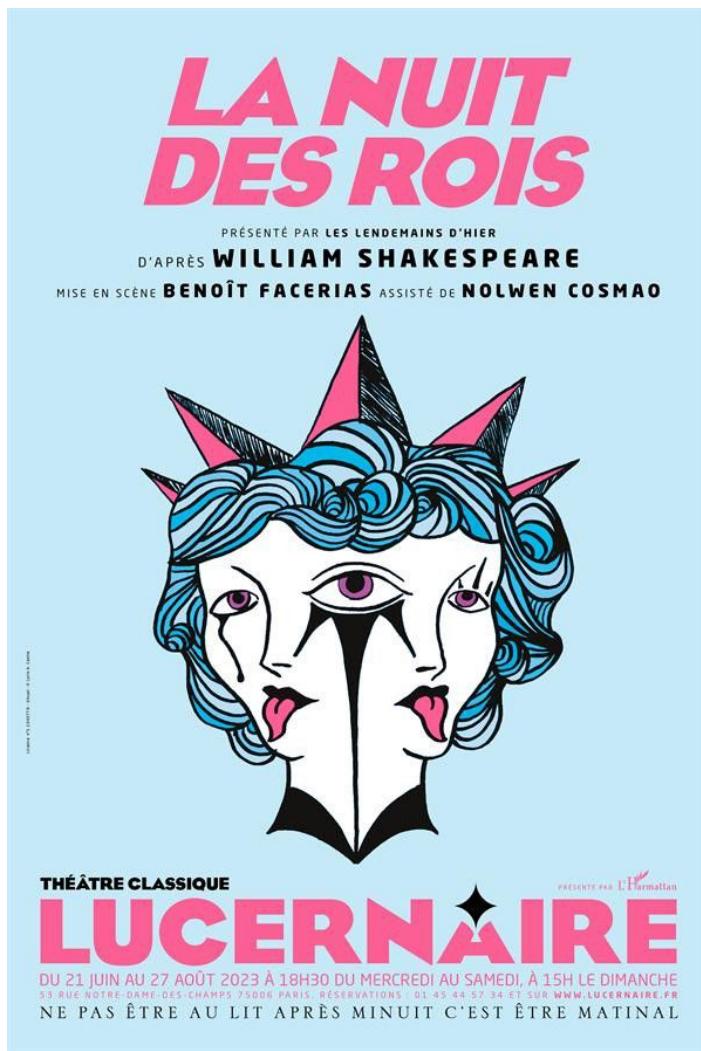
Puis au théâtre du Roi René du 7 au 29 juillet sauf les lundis.

[Théâtre](#)

La Nuit des Rois. Travestissements et faux-semblants.

22 Juin 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Rester fidèle à l'esprit de Shakespeare plutôt qu'à la lettre fournit la matière de cette délicieuse comédie placée sous le signe de la fantaisie quelque peu déjantée et d'un humour qui ne dédaigne pas d'être leste.

Sur un plateau nu, deux comédiens ont fait leur apparition. Ils meublent l'arrivée des spectateurs en faisant de la musique. Guitare et percussion résonnent dans un style pas du tout élisabéthain. Ils sont accompagnés par une jeune femme en blouson de cuir et canotier. Le ton est donné. Pas de culotte bouffante ni de tenues clinquantes ou relatives au passé. Sur pantalons et robes noires, il suffira de quelques accessoires pour transformer un comédien ou une comédienne en n'importe lequel ou laquelle des personnages de la pièce. Un jupon bouffant créé à partir de bandes assemblées et voilà une domestique-soubrette, des cannes de bambou pour figurer les épées que portent les personnages « nobles », un blouson de cuir rouge bardé de piques colorées assorti d'un chapeau tout aussi porc-épic pour camper Feste, le Fou qui balance à chacun ses vérités sous le couvert du rire, nous sommes bien au théâtre et c'est de théâtre qu'il est aussi question.



© David Aries

Une pièce sous le signe de l'amour et du jeu

La Nuit des Rois porte comme autre titre *Ce que vous voudrez* (*What You Will*), un jeu de mots dans lequel apparaît, en filigrane, son auteur, William (Will) Shakespeare et, dans ce que veut Will, le « jeu » et le « je » sont déjà à l'œuvre. C'est bien sous ce signe que se dessine cette histoire pas très vraisemblable. D'un naufrage réchappent deux jumeaux fille et garçon, Viola et Sébastien, dont chacun croit l'autre mort et qui sont l'un et l'autre recueillis. La jeune fille travestie en garçon entre, sous le nom d'Octavio, au service d'un duc, Orsino, qui aime la jeune Olivia mais n'en est pas aimé, avec pour mission de conquérir la belle pour son maître. Mais l'objet de cet amour sans retour tombe raide dingue de l'envoyé travesti qui lui, en pince en secret pour le duc. Heureusement, la sœur et le frère se retrouvent et la gémellité résoudra bien des problèmes.



© David Aries

Une comédie toute en rebondissements et à-côtés

On ajoute un lot de personnages secondaires bons vivants, truculents et farceurs, un intendant qui se hausse du col et qu'on ridiculise, le tout sous la houlette du fou grand amateur de jeu qui, comme une figure facétieuse de l'auteur, balance à chacun ses vérités et est décidément de tous les mauvais coups, et, de chassés-croisés en doubles sens, de vessies prises pour des lanternes, de travestissements en doubles gémellaires, on se retrouve en plein cœur d'un désordre admirablement organisé où la réalité joue avec les apparences et vice-versa, et ou être et paraître se mélangent avec brio et bonne humeur. Du Marivaux en germe créé pour être représenté dans une période festive qui célèbre les rois mages, la Chandeleur, qui précède le carnaval, pimenté de reparties brillantes et bien troussées.



© David Aries

Une fidélité dans l'infidélité

La proposition de la compagnie Les Lendemains d'hier offre de la pièce de Shakespeare une version débarrassée de ses oripeaux seizièmistes-dix-septièmistes – la pièce est créée en février 1602 – pour trouver un ton résolument contemporain. Les femmes y mènent la danse. L'histoire de Sébastien est shuntée au profit de celle de Viola. Olivia, qui sait décidément ce qu'elle veut, poursuit sans retenue Octavio-Viola de ses assiduités. Maria, complètement délurée, n'en verse pas moins que ses camarades buveurs dans la grivoiserie et les sous-entendus lestes. Les interludes musicaux reprennent des chansons populaires des poilus de la Première Guerre mondiale – *la Madelon* – ou *la Jeune fille du métro* de Renaud. Quant à la Rhapsode, personnage féminin créé de toutes pièces pour combler les trous dans l'histoire provoqués par son resserrement, elle replace le théâtre sur la scène et n'hésite pas à commander les sorties de scène de certains personnages quand ils s'attardent trop à son goût. Si l'on ajoute que les comédiennes et les comédiens entrent dans la peau de divers personnages tout en commentant leur prestation, on se retrouve dans un tourbillon dont, malgré sa complexité, on ne perd pas le fil. On rit beaucoup de cette impertinente version et on se dit que décidément, cette *Nuit des Rois d'Hier* a de beaux Lendemains...



© David Aries

La Nuit des Rois d'après William Shakespeare

♦ Mise en scène **Benoît Facerias** assisté de **Nolwen Cosmao** ♦ Avec **Pierre Boulben** ou **Melchior Lebeaut**, **Benoît Facerias** ou **Maxime Bocquet**, **Céline Laugier** ou **Nolwen Cosmao**, **Ugo Pacitto** ou **Clément Paul Lhuaire**, **Arnaud Raboutet** ou **César Duminil**, **Joséphine Thoby** ou **Justine Morel** ♦ Scénographie **Marine Brosse** ♦ Lumières **Raphaël Pouyer** ♦ Costumes **Thomas Denis** ♦ Décors **Florian Guerbe** ♦ Production **Les Lendemains d'hier** ♦ Coproduction **La Compagnie du premier homme** ♦ Coréalisation **Théâtre Lucernaire** ♦ Partenaire **La Cinquième Roue Production** ♦ Remerciements Institut Georges Méliès, Ville de Sarzaux, Éric et Laurence Boulben, Jérôme Lair, La Diaconie de la beauté, Mains d'œuvre et plus généralement à tous ceux qui ont œuvré à l'existence de ce spectacle ♦ Durée 1h10

Du 21 juin au 27 août 2023, à 18h30 du mercredi au samedi, à 15h le dimanche

Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris

Rés. : 01 45 44 57 34 & www.lucernaire.fr

TOURNÉE

Du 7 au 29 juillet 2023 à 21h20 (relâche les lundis) : Festival d'Avignon, au théâtre du Roi René

18 novembre 2023 : Templeuve

23 novembre 2023 : Palais des congrès de Versailles

14 mai 2024 : Villeparisis

La Nuit des rois

Hilarant ... jusqu'au bout de la nuit

De

William Shakespeare

Mise en scène

Benoît Facerias

Avec

Pierre Boulben (ou Melchior Lebeaut), Benoît Facerias (ou Maxime Bocquet), Céline Laugier (ou Nolwen Cosmao), Ugo Pacitto (ou Clément Paul Lhuaire), Arnaud Raboutet (ou César Duminil), Joséphine Thoby (ou Justine Morel)

Notre recommandation

Du 21 juin au 27 août, du mercredi au samedi à 18h30, dimanche à 15h au Lucernaire

Lu / Vu par

[Charles-Edouard Aubry](#)

Le 04 juillet 2023

Thème

- *La Nuit des rois* se déroule au début du XVIIème siècle (à l'époque où Shakespeare l'écrit) en Illyrie, un pays de la côte adriatique, où le duc Orsino est amoureux de la belle et riche comtesse Olivia, qui repousse ses avances.
- Dans le même temps, le bateau qui transporte les jumeaux Viola et Sébastien fait naufrage. Ils échouent l'une et l'autre en deux endroits différents, chacun des deux frères étant persuadé que son jumeau est mort ...
- Voilà pour les bases de l'histoire, la suite vous la découvrirez avec la pièce, ou en relisant le texte, dans sa version plus complète et traditionnelle.

Points forts

- *La Nuit des rois* est une comédie comme le théâtre les affectionne : malentendus, quiproquos, retournements de situation, triangle amoureux, travestissements, manigances et un "happy end" pour clore la pièce. L'imagination du célèbre auteur anglais, ici à son paroxysme, se met au service de l'amusement du public, avec l'une de ses plus belles comédies.
- Et ceci d'autant plus que la pièce est concentrée en 1h10 et centrée sur six personnages principaux pour décrire et explorer toutes les intrigues entrelacées de la pièce. Sensuelle, troublante, tragique et comique à la fois, cette *Nuit* nous parle d'amour et de désir.
- **Le metteur en scène Benoît Facerias s'en donne à cœur joie, en choisissant résolument de faire de *La nuit des rois* une farce pleine d'outrances et de personnages truculents. Le rythme est endiablé, grâce à des comédiens généreux, talentueux et survoltés.**

- **L'ensemble est moderne, hilarant et audacieux, et dépoissière joyeusement Shakespeare.**

Quelques réserves

- Une scène totalement vide, sans aucun élément de décor, tout repose donc sur une mise en scène pleine de fantaisie et des comédiens toniques. Seuls quelques très courts et rares passages sont un peu moins drôles, mais l'ensemble est excellent.

Encore un mot...

- *La Nuit des rois* est une pièce championne au nombre des adaptations : une dizaine de films : muet, français, américain, soviétique, espagnol ... et autant de téléfilms en différentes langues ... et enfin de multiples reprises au théâtre : à la Comédie-Française, au Théâtre du Soleil, en régions ... dans des grandes et des petites salles.

Une phrase

- Malvolio :

« *Madame, ce jeune homme s'est juré de vous parler. Je lui ai dit que vous étiez malade, il prétend qu'il le savait, que c'est justement la raison pour laquelle il vient vous parler. Je lui ai dit que vous dormiez, il prétend qu'il s'en doutait aussi, que c'est justement la raison pour laquelle il vient vous parler.* »

L'auteur

- **William Shakespeare** (1564-1616) est l'un des géants de la littérature universelle et du théâtre : auteur dramatique, homme de troupe, acteur, poète. En quelque vingt-trois ans d'activité fiévreuse, Shakespeare, outre ses *Sonnets* et ses poèmes lyriques ou narratifs, a produit trente-huit pièces de théâtre. Au 19e siècle, on les répartissait commodément en trois périodes : la première, marquée principalement par des comédies, légère et heureuse ; la deuxième, celle des tragédies, période noire et qui correspondrait à un profond désarroi personnel ; la troisième, celle des pièces romanesques, réaffirmant, au terme des conflits et des désastres, l'ordre et la lumière.
- Sa force, sa poésie, sa philosophie, son universalisme nous laissent encore comblés et stupéfaits, émerveillés et reconnaissants.